



## Texte de la prière

L'équipe de Prie en Chemin propose aujourd'hui une démarche différente des autres jours. Je suis invité à simplement écouter dans une attitude de contemplation et de recueillement l'ensemble de la Passion.

Avec un grand respect, je me prépare à écouter ce long passage d'Évangile, où Dieu donne à voir en Jésus jusqu'où va son amour pour toute l'humanité. Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, amen.

La lecture de la Passion selon saint Jean

En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

« Qui cherchez-vous ? »

Ils lui répondirent :

« Jésus le Nazaréen. »

Il leur dit :

« C'est moi, je le suis. »

Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :

« Qui cherchez-vous ? »

Ils dirent :

« Jésus le Nazaréen. »

Jésus répondit :

« Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. »

Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »

Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

« Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »

Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. »

Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple ? celui qui était connu du grand prêtre ? sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre.



Cette jeune servante dit alors à Pierre :

« N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

Il répondit :

« Non, je ne le suis pas ! »

Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer.

Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :

« Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »

À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :

« C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

Jésus lui répliqua :

« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :

« N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

Pierre le nia et dit :

« Non, je ne le suis pas ! »

Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :

« Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »

Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

« Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

Ils lui répondirent :

« S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

Pilate leur dit :

« Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »

Les Juifs lui dirent :

« Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :

« Es-tu le roi des Juifs ? »

Jésus lui demanda :

« Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »

Pilate répondit :

« Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

Jésus déclara :

« Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »

Pilate lui dit :

« Alors, tu es roi ? »



Jésus répondit :

« C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »

Pilate lui dit :

« Qu'est-ce que la vérité ? »

Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :

« Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

Alors ils répliquèrent en criant :

« Pas lui ! Mais Barabbas ! »

Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

« Salut à toi, roi des Juifs ! »

Et ils le giflaient.

Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

« Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :

« Voici l'homme. »

Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

« Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

Pilate leur dit :

« Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Ils lui répondirent :

« Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

« D'où es-tu ? »

Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

« Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

Jésus répondit :

« Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :

« Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage ? en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :

« Voici votre roi. »

Alors ils crièrent :

« À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

Pilate leur dit :

« Vais-je crucifier votre roi ? »



Les grands prêtres répondirent :

« Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha.

C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

« N'écris pas : 'Roi des Juifs' ; mais : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs.' »

Pilate répondit :

« Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

« Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »

Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

« Femme, voici ton fils. »

Puis il dit au disciple :

« Voici ta mère. »

Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

J'ai soif. »

Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

« Tout est accompli. »

Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Textes liturgiques © AELF, Paris

Invitation à une prière personnelle

Dans un grand silence intérieur, je poursuis un moment ma contemplation de Jésus en croix. Si je sens monter en moi une prière, une parole que je voudrais lui confier, je la laisse venir à mes lèvres, sans essayer de forcer le moment.

Prière finale

Âme du Christ, sanctifie-moi,  
Corps du Christ, sauve-moi,



Sang du Christ, enivre-moi,  
Eau du côté du Christ, lave-moi,  
Passion du Christ, fortifie-moi.  
Ô bon Jésus, exauce-moi.  
Dans tes blessures, cache-moi.  
Ne permets pas que je sois séparé de toi.  
De l'ennemi défends-moi.  
À ma mort appelle-moi.  
Ordonne-moi de venir à toi,  
Pour qu'avec tes saints je te loue,  
Dans les siècles des siècles, Amen.